



# Pour agir

Les moyens pour  
l'émancipation collective

**FAPEO**

Fédération des Parents et des Associations  
de Parents de l'Enseignement Officiel

 Culture

 FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

FAPEO ASBL - Rue de Bourgogne, 48, 1190 Bruxelles  
Tel. : 02/527.25.75 E-mail : [secretariat@fapeo.be](mailto:secretariat@fapeo.be)

## Introduction

S'émanciper collectivement, c'est se donner les moyens de gagner en puissance d'agir. Mais pour cela, il est nécessaire de passer par tout **un cheminement qui va du constat que « quelque chose ne tourne pas rond » à l'action collective**. Comprendre et maîtriser les étapes de ce processus permet aux collectifs constitués de ne pas se perdre en cours de route.

Nous vous proposons dans ces pages des outils pour les associations de parents et autres intervenants qui interagissent à différents niveaux d'organisation et plus ou moins proches du monde de l'éducation, ou pas, afin de **mettre en perspectives les différents points de vue** dans le cadre d'une recherche participative ouverte et continue qui pourra profiter tout autant à votre groupe qu'au plus grand nombre.

### OBJECTIFS :

- Une méthode concrète pour faire émerger des revendications
- Les mises en garde d'usage dans le cadre de ce type de démarche
- Des processus pour intégrer ce travail de fond dans son contexte
- Les moyens pour transformer cette pratique ponctuelle en mode opératoire

*Pour des raisons d'ergonomie de lecture, cette production n'est pas rédigée en écriture inclusive et suit la forme du genre neutre, mais elle s'adresse néanmoins indistinctement aux femmes, hommes, personnes non-binaires, gender fluid ou de quelques identités que ce soit.*

**N'hésitez surtout pas à nous faire parvenir vos réflexions et vos questions. Notre force commune vient de notre capacité à rassembler et capitaliser les pratiques, les ressources, les idées, et à les partager pour en faire bénéficier le plus grand nombre.**

## Pour qui ?

Ces outils s'adressent prioritairement aux parents et associations de parents. Mais ils ne s'arrêtent pas à eux car tout l'intérêt d'une recherche participative dans le cadre de l'émancipation collective est de multiplier les points de vue, afin de rendre compte de la complexité du réel. Aussi, nous invitons celles et ceux qui entament cette démarche à l'élargir par la suite en y invitant : les élèves, les professeurs, les PO, les autres membres du personnel d'encadrement (éducateurs, travailleur des centres PMS), les associations œuvrant dans le cadre extra-scolaire (écoles de devoirs, associations de tutorat), et même des travailleurs sociaux et communautaires (agissant en leur nom propre ou pour représenter et accompagner leurs usagers. Cet outil s'adresse également à toute association qui poursuit la finalité de l'émancipation collective de ses publics, dans une démarche de participation citoyenne active.

## Pourquoi ?

Du constat parfois très flou d'une situation d'injustice ou de non-droit à la formulation d'un but commun et l'identification d'un adversaire structurel précis, on peut ressentir beaucoup de frustrations, de tristesse, et finalement jeter l'éponge en cours de route. Ce n'est pourtant pas une fatalité. C'est pourquoi, quand on s'embarque dans ce type de démarche, il est bon de savoir quels sont les écueils les plus courants et comment les éviter. Le but étant ici de vous fournir une « carte », un « guide », que vous pourrez annoter avec vos propres observations.

L'enjeu sous-jacent quand on veut passer de l'individuel au collectif, c'est aussi d'apprendre à exprimer son point de vue, son ressenti et ses espoirs pour ensuite les confronter à ceux des autres. C'est en dégagant des lignes de force, des combats communs qui dépassent la satisfaction immédiate ou égoïste que nous apprenons à effectuer ensemble des arbitrages. Et c'est en démontrant que l'on est capable de s'accorder collectivement que l'on arrive à s'imposer en tant qu'interlocuteur crédible dans le cadre de la démocratie participative. En ce sens, l'idée maîtresse qui soutient la démarche de cet outil est de passer de l'opinion personnelle à la construction d'un imaginaire partagé et de défendre l'intérêt collectif.

## Comment ?

Pour parvenir à ce but, il est important de savoir définir ce qu'il y a à faire mais aussi quelles sont les choses à éviter. L'objectif n'étant pas d'instituer une quelconque police de la pensée mais au contraire un cadre où chacun puisse se sentir en confiance. Cet aspect de la construction d'un collectif est dans les faits souvent très délicat. Chacun ayant sa propre manière de fonctionner, son propre rythme, ses atouts et faiblesses, une simple mécompréhension peut vite devenir inutilement dramatique.

Voilà pourquoi cette boîte à outils entend poser des balises et des points de vigilance. En suivant le protocole et les conseils donnés, celles et ceux qui prendront en charge des réunions ou animations autour du thème de l'émancipation collective sauront comment piloter sagement ces moments. C'est en tout cas tout le bien que nous vous souhaitons. En espérant qu'ainsi la parole se libère et qu'ensemble vous puissiez mettre des mots sur les maux.

## Utiliser les fiches pratiques de ce guide

Ce livret est conçu comme une sorte de guide comprenant un certain nombre de fiches techniques. L'idée n'est donc pas de vous emparer en une seule fois de tous les éléments proposés mais au contraire de pouvoir vous familiariser petit à petit avec la méthode ou d'utiliser l'une ou l'autre technique en fonction de l'endroit où vous vous situez dans la procédure d'animation.

Pour ce faire, nous vous conseillons de lire la fin de cette partie ci (qui définit le cadre général) et puis de vous familiariser avec les fiches techniques petit à petit, en commençant la fiche numéro 1 lors de votre première séance d'écriture libre accompagnée.

Ensuite, vous pourrez améliorer votre pratique en étudiant petit à petit les autres fiches techniques dans l'ordre croissant puisqu'elles sont conçues pour emmener chaque fois le groupe un peu plus loin. Une fois que vous en aurez fait le tour, vous aurez normalement intégré tous les outils nécessaires à la formulation de desideratas clairs au sein d'un collectif.

## Le processus d'émancipation dans les grandes lignes

Cette partie se concentre sur la description du processus ainsi que les différents freins à sa réalisation. Vous trouverez donc dans ces pages :

- Une description synthétique des opérations qui permettent l'émancipation collective
- Le détail des différents blocages que vous pourriez rencontrer
- Quelques conseils généraux pour pouvoir formuler un récit commun

### Du constat individuel au combat collectif

En réduisant le cheminement de l'émancipation collective à sa plus simple expression, cela commence généralement par la prise de conscience d'une situation d'injustice, en général liée à une expérience personnelle ou dont on a été témoin. A ce stade, tout l'enjeu est de comprendre comment faire pour **passer de la perception et du ressenti à la perspective**. La nuance est importante. La **perception**, c'est une manière d'interpréter le monde, elle est limitée et autocentrée. La **perspective**, se définit par la capacité à comprendre la perception des autres et à l'intégrer dans l'équation, elle est inclusive.

Autrement dit, quand on prend conscience d'une injustice, il y a deux suites possibles. **Soit on relativise**, on se dit « à quoi bon », au risque de devenir cynique (ou de se désengager), **soit on s'indigne**, d'une manière ou d'une autre. Cette saine **colère** peut alors être **retournée vers** soi-même ou vers **d'autres personnes** qui n'ont peu ou pas de prise sur le processus mis en lumière. Ce mécanisme est le plus souvent inconscient mais il est parfois utilisé sciemment par les tenants du pouvoir pour diviser ou **désigner un bouc émissaire**.

Enfin, si on arrive à **identifier l'adversaire structurel** qui fait obstacle au rétablissement de la justice, on peut entrer en phase de conflit. Cette étape étant importante pour **formuler des desideratas** (objectifs communs) et **générer une conscience collective** (montée en généralité), à condition **d'éviter les différentes techniques d'instrumentalisation** que chaque partie pourrait vouloir utiliser pour avancer ses pions. Le prestige, la puissance et le désir de contrôler le processus rendant parfois les luttes très émotionnelles et viscérales, au point de perdre l'objectif de vue.

## Les 4 grands obstacles à l'émancipation collective

Entre le ressenti et l'expression d'une indignation claire et partagée, on peut se retrouver confronté à deux attitudes assez proches, qui peuvent atteindre le moral du collectif.

### 1. Le scepticisme (et le relativisme)

Du « *tout est joué d'avance* » à « *ça pourrait être pire* », l'attitude de repli sur sa propre personne est assez courante à notre époque. Pourtant, c'est bien la coopération qui est la meilleure façon d'agir sur le monde de façon structurelle. Face à cette attitude, il est donc utile de rappeler que **la vertu du processus politique est de pouvoir faire bouger les lignes**. C'est une des grandes forces de l'action collective.

### 2. La fuite (et le découragement)

L'autre attitude courante est le « *à quoi bon* » ou encore le « *je préférerais ne pas...* » en passant par le « *je vais faire ce qui est bon pour moi...* » qui signale une forme de désengagement. Pourtant, toutes les luttes émancipatrices passées démontrent que rien n'est joué d'avance. Entre l'établissement de la première association féministe structurée en 1892 en Belgique et le droit de vote des femmes en 1948, il a fallu 56 ans. En ce sens, **la constance paie**, même si c'est sur le long terme.

Une fois que l'on a un combat qui est identifié, que l'on a su **exprimer collectivement pourquoi et comment nous estimons souffrir d'une injustice**, encore faut-il **identifier l'adversaire structurel**. A cet égard, il est important de comprendre les obstacles les plus courants qui empêchent de gagner en puissance d'agir.

### 3. La désignation de boucs émissaires

L'un des réflexes de la dynamique des groupes est de désigner un coupable supposé. Selon certains anthropologues, ce comportement serait même archaïque et profondément ancré dans nos manières d'agir collectivement, en particulier en temps de crise. C'est pourquoi il nous semble important d'attirer l'attention de tous sur **cette apparente solution** qui souvent **simplifie la question mais ne résout pas le problème**.

### 4. L'instrumentalisation des processus participatifs

Dans une **société organisée autour de la notion de contrôle**, il existe de nombreux moyens pour détourner l'attention de ceux qui luttent. De plus, le manque de maturité d'un groupe peut même entraîner des sabotages en interne et générer des tendances à marquer contre son camp. C'est pourquoi il nous semble important de pouvoir reconnaître ces mécanismes, afin de pouvoir les prévenir.

#### • Pointer ce qui est structurel

Une des choses à **éviter** est **de personnaliser à outrance**. On a vite fait de diaboliser celui ou celle qui semble faire obstacle à nos revendications. Pourtant, dans les faits en faire une affaire de personnes est rarement efficace au niveau de la lutte. C'est pourquoi quand cela arrive, il est bon de prendre de recul et de **se questionner sur les aspects structurels sous-jacents**.

- **Les éléments de sabotage**

**Dans le cadre de débats**, tous les arguments sont en principes recevables. Il existe pourtant dans les faits un certain nombre de **comportements à éviter** : les attaques personnelles, le goût pour la polémique, les procès d'intention, l'écoute superficielle et enfin le manque de dialectique (quand on répond pour être entendu plutôt que pour faire suite à l'idée énoncée). On ajoutera à cette énumération le fait que corriger une information fausse prend souvent bien plus de temps que celui qu'il faut pour l'énoncer.

- **La rhétorique du pouvoir**

Ceux qui sont en position de force dans le jeu politique ont régulièrement tendance à vouloir **biaiser le débat en jouant la carte de l'émotion**. Dans ce cadre, ils ont tendance à invoquer, par exemple, la défiance supposée envers les élites. Que ce soit en évoquant le ressentiment ou la colère, ils détournent par exemple le sujet du débat en questionnant la loyauté du peuple (dêmos) au détriment du débat sur la nature du pouvoir (kratos).

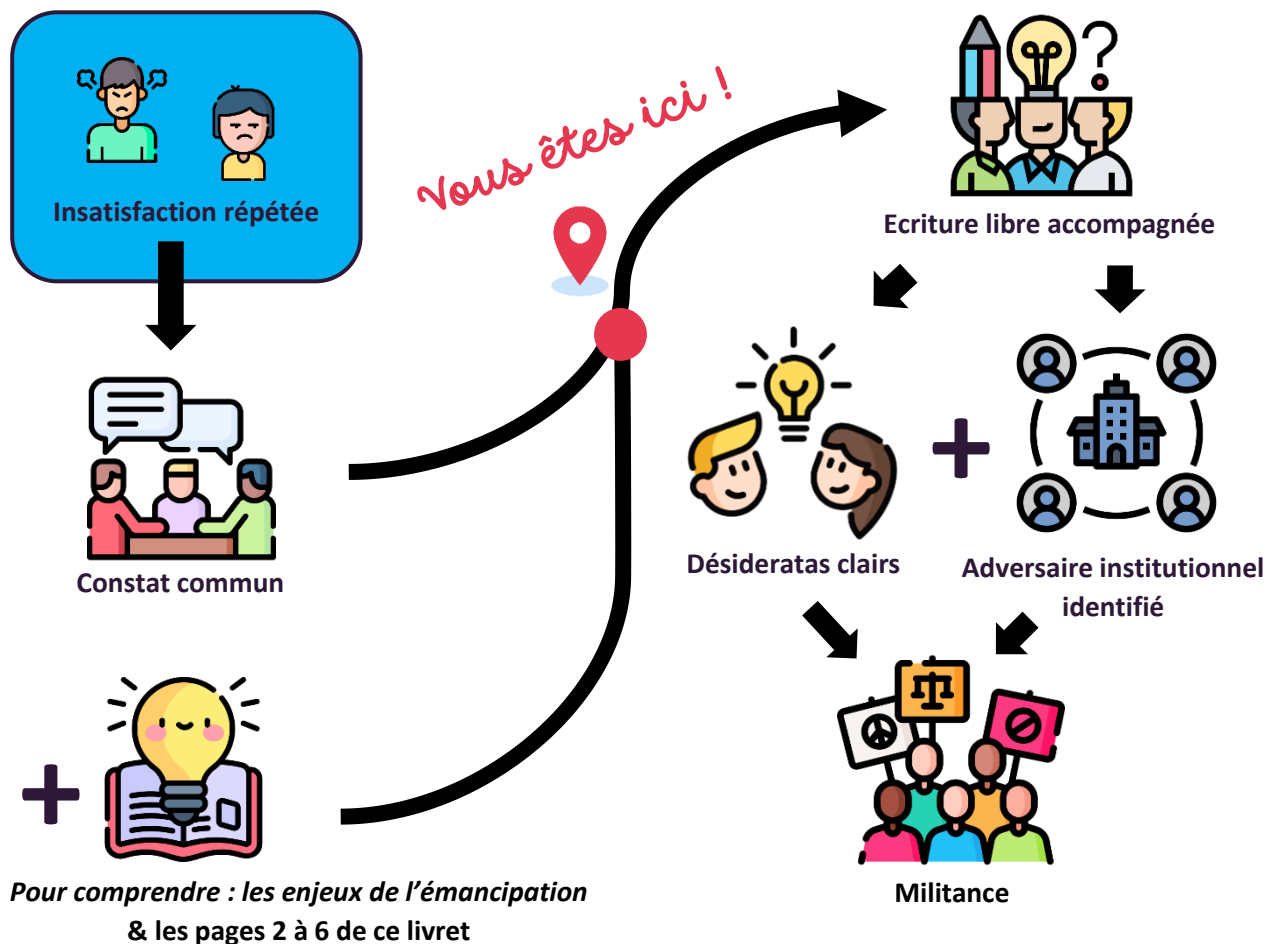
- **Le retournement des arguments**

Comme nous l'avons vu, le constat de base concernant l'injustice d'une situation vient souvent de l'expérience personnelle, pour ne pas dire intime. Il arrive dans ce cadre que **certains éléments confiés au collectif soient retournés contre nous**, ce qui est parfois difficile à vivre.

S'il n'existe pas de recette miracle pour éviter ces difficultés, voici cinq conseils pour y voir plus clair :

1. Prenez le temps de bien **mémoriser les différentes manœuvres décrites** ci-avant, afin de pouvoir les reconnaître quand elles se présentent.
2. A contrario, il **ne faut pas en faire des outils d'analyse servant à disqualifier** l'un ou l'autre dans les moments de débat.
3. Essayez de **ne pas prendre les attaques trop personnellement**. En restant calme et centré sur l'objectif, vous aurez plus de prise sur le processus de délibération.
4. Rappelez-vous que **le débat et la lutte sont** aussi affaire d'expérience, et donc **le fruit d'un processus d'apprentissage**. Vous pouvez échouer et vous améliorer, c'est normal.
5. Enfin, et s'il fallait qu'**une seule règle morale** pour dicter la conduite du groupe, la plus minimaliste et rationnelle qui soit est **d'essayer de ne pas nuire**.

## Se situer dans la démarche...



Toutes les images du schéma proviennent du site [www.flaticon.com](http://www.flaticon.com). Angry, Annoying, Book, Conversation, Idea and Protest ont été créées par Freepik. Brainstorm a été créée par Eucalyp. Location a été créée par Good Ware. Organization a été créée par noomtah.

A partir d'ici, nous vous invitons à commencer le travail d'écriture collective en introduisant le contenu de chacune des fiches suivantes dans l'ordre croissant, à raison d'une nouvelle fiche technique par séance.

- Fiche technique numéro 1 : **L'écriture libre accompagnée** pages 7 à 11
- Fiche technique numéro 2 : **Croiser les regards** pages 12 à 15
- Fiche technique numéro 3 : **Formuler une perspective commune** pages 16 à 18
- Fiche technique numéro 4 : **Conseils pour améliorer votre pratique** pages 19 et 20

### L'écriture libre accompagnée

En ce qui concerne un constat de départ (par exemple : le mal-être de mon enfant à l'école), **commençons par mettre les choses par écrit** (si possible à la main dans un premier temps, car l'écriture manuscrite est plus émotionnelle qu'au clavier).

Dans l'idéal, il vaut mieux que ce soit **relativement court et que le texte invoque des éléments émotionnels, logiques et en rapport à vos valeurs**. En articulant ces différents éléments, vous apprendrez à manier les trois principes de base de la rhétorique (émotions, logique et éthique).

Il est bon aussi de **donner des exemples concrets**, liés à des situations vécues mais aussi à vos craintes ou attentes. En agissant ainsi, vous arriverez à affiner votre perception mais aussi à la rendre plus parlante pour vos interlocuteurs.

Enfin, et pour ne pas disperser son énergie, il est souvent utile dans ce cadre de **limiter une séance de travail à un seul thème ou sujet**. Ce qui ne veut pas dire qu'on doit systématiquement exclure les autres considérations pour autant. Le réel est, de fait, complexe et pluridimensionnel.

#### La démarche dans les grandes lignes

Que ce soit lors de réunions formelles ou informelles, **la pratique de l'écriture libre accompagnée, ou guidée, permet de mettre des mots sur les maux**. Prenant du temps, il faudra souvent lui accorder une réunion entière, ou au moins être le moment principal s'il y a quelques points plus administratifs à l'ordre du jour (comme le calendrier des prochaines réunions ou une information de service).

Il sera sans doute utile de **répéter ou prolonger le procédé** (en organisant d'autres séances) **pour préciser certains points ou aborder une thématique** particulière en fonction de ce qui se dégage suite aux premiers travaux d'écriture. Il est également souhaitable de **dédramatiser l'expérience** en soulignant dès le début qu'il n'y a pas de « mauvaise réponse » ou « d'obligation de résultat ».

Dans les faits, nous allons ici **aborder les choses à partir du point de vue des parents**. Dans l'idéal, ils auront pris connaissance des pages précédentes (2 à 6) pour comprendre dans quel cadre se déroule cette pratique et quelle est sa finalité. Une lecture en commun de cette partie du document pouvant servir de base pour que tout le monde soit conscient des enjeux et limites de la pratique.

En principe, **un groupe comprendra entre 6 et 12 personnes et on prévoira environ 60 à 90 minutes d'atelier**, ce qui porte en général la réunion à presque 2 heures (en particulier les premières fois). Comme il est préférable de participer au processus du début à la fin, il vaut mieux que les participants aient pris des dispositions pour ne pas agir dans la précipitation (ou quitter prématurément l'atelier).

Enfin, il est possible qu'une personne préfère ne pas répondre à une partie des questions posées pour des raisons qui lui sont propres. La plupart du temps, **il est assez contre-productif d'insister** à ce sujet. Le but étant de générer de la confiance entre les membres du groupe, il est bon de tenir compte de ceux qui sont mal à l'aise et de ne pas leur forcer la main. L'expérience de nombreux facilitateurs démontrant que ces choses prennent parfois tout simplement du temps avant qu'un participant ne sorte de sa coquille.

Vous pouvez également [nous contacter](#) si vous désirez recevoir le **soutien d'un membre de notre équipe** pour guider cet atelier.



## Les premières questions

Dès le départ, il est important de **poser des questions ouvertes**, qui demandent une description et pas seulement une réponse fermée comme « *oui ou non* ». En outre, il est également essentiel de **ne pas générer d’ancrage**. Si on commence un questionnement par « *au vu du contexte malsain...* », par exemple, on force en quelques sortes la réaction en fournissant un commentaire préalable. Or, pour que l’écriture libre soit sincère et honnête, il est important de ne pas influencer le résultat.

L’idée générale est de **démarrer d’une page blanche**, de **faire un bilan qualitatif** et de **permettre l’échange**. En partant de l’expérience sensible de chacun, on peut plus facilement **éviter les étiquettes**. N’hésitez pas non plus à vérifier auparavant que tout le monde se sente un minimum à l’aise avec l’écriture ou puisse travailler, au besoin, en binôme avec une personne soutien qui l’aidera à coucher ses idées sur papier.

Les premières questions répondront au besoin de **se situer** :

- Qui suis-je ? *Madame ou Monsieur un(e)tel(le), j’ai x ans...*
- D’où je viens ? *Je suis Bruxellois et mes parents sont Flamands...*
- Pourquoi suis-je ici ? *J’ai x enfants inscrits dans cette école dont...*
- Comment je vois l’école ? *J’ai un rapport compliqué avec celle-ci parce que...*
- Quel est mon parcours scolaire ? *Ma scolarité a été chaotique et...*
- Quel est celui de mes enfants ? *Ils ne rencontrent pas de difficulté majeure mais...*
- Qu’attendons-nous de l’école ? *Que mes enfants s’y épanouissent grâce à...*
- En quoi sommes-nous satisfaits ? *C’est près de chez nous et...*
- En quoi sommes-nous déçus ? *Mes enfants sont très stressés par les évaluations...*
- Qu’est ce qui devrait changer ? *Il faudrait moins d’évaluations certificatives et...*
- Et pourquoi ? *Parce ce qu’il me semble essentiel est de donner à mes enfants le goût de l’apprentissage plutôt que...*

Les phrases d’exemples situées à droite sont un peu courtes. Dans l’idéal, il vaut mieux **générer un texte continu** et **plus étoffé**. On illustrera utilement par des exemples ce qui paraît difficile à énoncer. Il est également primordial de réaliser que chacun partagera le résultat de ce moment d’introspection avec les autres. C’est pourquoi il est fondamental d’**éviter** tant que possible **les jugements**. Et il ne s’agit pas non plus de se justifier d’une manière ou d’une autre mais plutôt d’expliquer et d’exprimer son ressenti et ses besoins, ce qui est très différent.

Le plus souvent, les cinq dernières questions seront plus étoffées, ce qui est normal puisque c’est ce qui rassemble les parents dans ce cadre. Si toutefois en faisant un rapide survol, la personne qui guide cette séance voit que les réponses restent trop succinctes, il est conseillé de **relancer les participants** avec des questions comme : « *De quoi vos enfants se plaignent-ils régulièrement ?* », « *Qu’est-ce que vous trouvez compliqué dans le déroulement de la journée scolaire ?* » ou encore « *Qu’est-ce qui vous semble injuste ?* », etc.

Il est recommandé que **celle ou celui qui est en charge d’animer** un tel processus soit familier avec celui-ci et ait déjà répondu aux questions de son côté, pour **se concentrer sur la conduite de l’atelier**. Ce qui compte le plus ici, c’est de **rendre compte de l’expérience sensible** de chacun, pas de se réfugier derrière une posture, des concepts ou des valeurs. Ces dernières peuvent éventuellement être évoquées, bien entendu, mais le plus important est de partager son expérience, ses émotions et ses attentes.

Notez également que si vous en prenez en charge un groupe qui a beaucoup de mal avec l'écrit, vous pouvez **demander de préparer une réponse orale** à chaque question **en notant juste quelques mots clés**, afin que les participants puissent structurer ensuite les réponses dans un second temps. Ce qui compte dans ce cas de figure c'est que chacun puisse s'interroger, et que le tour de table qui s'ensuivra permette à chaque participant de répondre à l'ensemble des questions en une seule fois avant de passer à la personne suivante.

L'idée principale étant que **cela doit rester un récit**. Il est en conséquence souhaitable dans ce cas qu'un volontaire se charge éventuellement de transcrire les réponses données au fur et à mesure, pour garder trace des différents témoignages. Dans ces circonstances, on veillera à ce que chaque récit soit écrit sur une feuille différente, pour simplifier la suite du travail commun.

Rappelez-vous que le but de cette pratique est de passer de la perception à la perspective. Il s'agira donc de **mettre en commun les différents récits** recueillis **pour établir** au final **un texte collectif** où chacun s'y retrouve. Les participants profiteront de cette dernière étape pour synthétiser leurs pensées, évoquer le contradictoire et utiliser au besoin les exemples qui semblent le plus parlant pour illustrer cette mise en commun. A la fin de la séquence, l'animateur relira la dernière mouture du texte et soumettra celui-ci à l'approbation de chacun selon la logique du consentement.

Bien entendu, on essaiera tout au long de l'exercice d'**éviter les généralisations abusives**. Il ne s'agit pas de mettre tout le monde dans le même sac mais au contraire d'exprimer des nuances. Pour y parvenir, l'une des façons de faire est d'énoncer des faits avérés plutôt que de généraliser avec des termes comme « *tous* », « *toujours* » et « *partout* ».

Si un parent d'élève du secondaire écrit par exemple « *la deuxième semaine après la rentrée de mars, six professeurs ont organisé une épreuve évaluative durant la même semaine, provoquant une surcharge de travail* », ce sera plus pertinent que d'énoncer « *tous les professeurs font toujours tous les contrôles en même temps* », même si c'est ce qu'il ressent et résume à sa façon.

Il est également fondamental de bien considérer que **la contradiction** en interne **n'est pas un acte de désamour**. Au contraire, il démontre que chaque partie se sent impliquée et assez à l'aise que pour pouvoir contester l'autre ou plus simplement émettre un avis différent. Et **c'est justement à partir de ces contradictions que les collectifs sont tenus** de faire preuve d'imagination, c'est-à-dire **d'innover**.

### Prolonger l'élan

Une fois que l'on aura compris le principe, on pourra ensuite questionner des sujets plus précis (évoqués informellement lors de réunions) ou puiser dans les différentes catégories suivantes. L'idée étant chaque fois de **questionner les perceptions, attentes** (réalisées ou déçues) **et vécus** (de soi-même et/ou de son enfant) de chacun en rapport de différents thèmes et/ou sujets.

- **Les thèmes** (les institutions)

L'éducation, l'école, l'enseignement, la vie scolaire, le CoPa (Conseil de participation), la démocratie scolaire, le bien être, les évaluations, le harcèlement, le rôle de parent...

- **Les sujets** (les personnes)

L'Association des Parents, le pouvoir organisateur, le personnel d'encadrement (professeurs et éducateurs), les élèves, les autres intervenants de l'éducation permanente, les travailleurs du secteur associatif et psycho-social...

On fera toutefois attention à ne pas répéter inutilement cette pratique. En ce sens, le travail d'écriture libre vise plus **la qualité plutôt que la quantité**. Il s'agit moins de remplir des pages et des pages que d'apprendre à émettre de façon synthétique et imagée un point de vue sur une problématique en vue d'en faire resurgir les éléments essentiels.

### Etendre la recherche

Une fois rôdé à l'exercice, un collectif sentira parfois le besoin ou l'envie de prolonger la démarche. Voici les différentes possibilités qui existent :

- **Evoquer d'autres sujets et/ou thèmes**

Si la pratique est intéressante parce qu'elle permet d'avoir une vue plus globale, il faudra aussi veiller à ne pas être hors-sujet ou à imposer un thème qui n'intéresse que peu de monde. C'est pourquoi il vaut mieux débattre de cela au préalable et avoir prévu à l'avance ce sur quoi on va écrire, ce qui permet également d'y songer à l'avance.

- **Approfondir une question**

On peut parfois ressortir d'une séance avec l'impression de ne pas être allé au bout des choses. Si ce sentiment est partagé par la grande majorité des participants, n'hésitez pas à reproduire l'expérience. Agir de la sorte peut permettre de traiter une question plus en profondeur. Veillez toutefois à ne pas avoir au contraire le sentiment de tourner en rond.

- **Inviter d'autres personnes à participer**

Pour élargir le point de vue, il peut être utile de recruter d'autres participants. Pratiquement, les parents actifs d'une association de parents pourraient proposer à d'autres parents de l'école de refaire l'exercice en petits comités. De même, les délégués d'élèves pourraient être intéressés par le fait de reproduire ça en classe avec leurs camarades.

- **La pratique réflexive**

Une autre façon relativement efficace d'obtenir des réponses est d'interroger le groupe sur sa présence et son action au sein de l'association de parent. Des questions telles que : « *Pourquoi vous êtes vous engagés dans cette association ?* », « *Qu'est ce que ça a apporté comme changement dans votre école ?* », « *Qu'est ce qui résiste à votre action et pourquoi ?* » permettent de faire une mise au point sur les raisons de votre engagement. Ce qui favorise indirectement votre capacité à mieux identifier les desideratas et adversaires structurels qui empêchent l'émancipation collective.

### Autres modalités d'exploration

Dans les faits, cette recherche participative peut parfois présenter des limites à cause de craintes ou de soupçons d'instrumentalisation. Ainsi, même si votre démarche est de bonne foi, il arrive que certaines personnes refusent de jouer le jeu. Aussi, et une fois que vous en aurez bien maîtrisé les rouages du processus de base, vous pouvez décider de passer à la vitesse supérieure au travers de pratiques plus avancées :

- **La méthode par projection**

A défaut d'obtenir l'avis de personnes qui préfèrent garder leur réserve, on peut toujours « *se mettre à la place de* ». La question n'étant pas de trouver une réponse facile ou de dresser une caricature mais d'essayer de se mettre dans la peau de l'autre, de comprendre ses motivations personnelles et les contraintes auxquelles il doit faire face. Dans l'idéal, on cherchera à concevoir pourquoi ce qui nous indigne n'est pas forcément partagé de son point de vue.

- **La méthode documentaire**

Une autre façon de soutirer des réponses de son entourage, c'est de transformer l'outil en questionnaire d'entretien. Les participants prenant alors en charge d'aller enregistrer (sans interrompre) une personne avec son accord pour qu'elle expose ses vues en suivant le même questionnaire, mais sous forme de questions-réponses. On transcrit ensuite sur papier le résultat pour le partager au groupe initial ultérieurement.

- **La méthode empirique**

Une fois qu'on a approfondi un ou plusieurs sujets, il est parfois utile de questionner le ressenti en le confrontant aux faits comme un scientifique. En cherchant des données, en diffusant des questionnaires (avec l'autorisation adéquate, le cas échéant), en systématisant la prise de note quant à tel ou tel sujet et/ou thème dans un petit carnet chaque fois qu'ils sont évoqués par quelqu'un, on peut se faire une meilleure idée des représentations d'un groupe, et même les confronter au réel (via des recherches à propos de faits et statistiques).

## Croiser les regards

Il s'agira ensuite de **rassembler ces perceptions** personnelles pour les confronter **et définir une perspective**. L'important n'étant pas que tout le monde soit d'accord mais que chaque point de vue soit entendu.

Un collectif non-contrôlant devrait idéalement toujours accepter qu'il **n'y ait pas d'obligation à être d'accord** tant en ce qui concerne le diagnostic que le remède à une situation donnée. Le mieux dans ce genre de cas étant de procéder par étapes successives et de prendre bien note des contradictions internes. Parfois le simple fait de les acter permet déjà de recentrer le débat.

Agencer ces regards demande aussi à questionner le processus démocratique. Aux anciens usages du vote à la majorité (simple ou qualifiée) ou au consensus, on préférera dans ce type de démarche les **décisions collectives par consentement** (ou chacun des participants est consulté et approuve le résultat final) afin que tout le monde s'y retrouve (et qu'on évite ainsi le découragement).

### Mode opératoire pour agencer cette mise en commun

Cette partie du processus peut être décomposée en trois temps. En premier lieu, on verra comment **agencer ces éléments entre eux**, pour pouvoir mieux les commenter. Ensuite, on cherchera à **affiner et réorganiser le résultat** en passant par le filtre de l'analyse. Enfin, on verra comment **effectuer un examen plus profond** du sujet ou thème en déterminant des catégories.

Cela dit, dans les faits vous serez sans doute amenés à passer d'un élément à l'autre de façon un peu plus désordonnée. C'est assez naturel et il n'y a pas lieu de s'en inquiéter outre mesure. Ce qui importe le plus, c'est de vous assurer à chaque étape du processus que **chacun ait pu exprimer son avis**. Des phrases telles que « *Est-ce que tout le monde est d'accord là-dessus ?* » ou « *Quelqu'un voit-il une objection ?* » seront normalement régulièrement formulées à ce moment du processus.

Toute la difficulté pour l'animateur durant cette partie de la démarche, c'est de **prendre le temps de reformuler** ce qui doit l'être, de **mettre en balance** les différents points de vue **et de gérer le temps de parole**. En général, ces points particuliers nécessitent une certaine expérience, ce qui explique pourquoi les métiers de la facilitation ont connu un succès grandissant ces dernières années.

Que cela ne vous empêche pas de vous lancer dans l'aventure. Même si vos premiers ateliers vous semblent imparfaits, c'est en répétant cette pratique que vous arriverez à animer correctement vos séances. De plus, vous pouvez toujours **nous contacter** afin d'organiser un premier atelier avec notre soutien, ou tout simplement nous demander conseil.

### Agencer les textes

Comme indiqué en introduction de cette partie, chaque participant posera son texte sur un espace consacré (tableau, grande feuille ou table) après l'avoir lu et partagé avec les autres. On pourra les agencer dans l'ordre de lecture ou au contraire choisir une autre méthode, et même les réorganiser au fur et à mesure pour essayer de dégager des lignes de force. C'est aussi l'occasion de commenter ce qui a été produit.

- **Poser les éléments**

L'animateur pourra, par exemple, mettre son questionnaire au centre de l'espace dédié, pour initier la fresque. Chacun viendra ensuite poser son texte en regard de celui des autres. Il se peut que, pour différentes raisons, certains participants cherchent déjà à déplacer des éléments car des sous-ensembles se formeraient naturellement. Dans ce cas, demandez à ceux qui le font d'expliquer leur démarche et veillez à obtenir l'approbation du groupe avant de bouger lesdits éléments.

- **Re-liaison des éléments**

Laissez alors quelques instants pour permettre à chacun de lire ou relire certains textes. Des participants voudront peut-être tisser des liens ou replacer ailleurs des textes pour en rassembler certains. Accordez quelques minutes de réflexion pour que les personnes présentes puissent discuter entre eux de la façon dont ils veulent éventuellement réorganiser l'ensemble. N'hésitez pas à mettre à disposition des pense-bêtes, gommettes, craies ou d'autres outils adaptés pour générer des liens visuels.

- **Commenter les éléments**

Souvent, c'est à ce moment que les différents membres du groupe chercheront à rebondir sur telle ou telle idée évoquée par d'autres, ce qui permet d'introduire de la réflexivité dans la démarche. L'animateur veillera à ce que ces échanges restent courtois et que personne ne vienne saboter ce moment particulièrement délicat (comme un participant qui s'autoriserait à barrer une partie du texte d'un autre).

## S'imprégner de l'ensemble

Une fois que les éléments auront été agencés et commentés une première fois, il est bon de marquer un temps d'arrêt et que chacun prenne quelques minutes pour parcourir, à nouveau, les témoignages et s'interroger sur ce qui ressort de l'ensemble. Il ne s'agit pas encore d'entrer dans l'analyse fine mais plutôt de dégager les lignes de forces et/ou les contradictions qui émergent. Ce moment est aussi l'occasion de mieux s'imprégner du point de vue des autres.

- **Définir ce qui touche et fait mouche**

C'est à ce moment précis que l'animateur demandera de **passer de la perception individuelle à la perspective**. Soit en faisant un tour de table, soit de façon libre, il demandera de souligner ou redéfinir (au besoin) les sujets principaux. Il pointera éventuellement les contradictions et prêter une attention particulière aux obstacles les plus courants (repli, scepticisme ou désignation d'un bouc émissaire) qui auraient été énoncés.

- **Dissocier ce qui est prioritaire et ce qui est primordial**

Dans un second temps, et une fois que l'on aura défini les éléments principaux qui occupent l'assemblée. Il est bon de hiérarchiser les thèmes qui ressortent et de **dissocier ce qui est prioritaire (le plus urgent) de ce qui est primordial (le plus important)**. Prenons un exemple parlant : une association de parent peut estimer que le plus important c'est le bien-être à l'école et que la priorité est d'avoir des toilettes propres et en bon état.

- **Dissocier ce qui tient du descriptif et ce qui tient de l'injonction**

Souvent, on a tendance à amener les deux en même temps : « *il faudrait faire ceci parce que nous avons tel problème* ». Il est donc bon d'amener le groupe à **dissocier ce qui tient du constat et ce qu'il faut faire pour solutionner la situation**. Le but de la manœuvre étant de rendre le groupe plus créatif en matière de propositions. Ainsi, à un problème donné, il sera plus enclin à ne pas se focaliser sur une seule manière de le résoudre.

### Approfondir une notion

Parfois, sur base d'un court passage d'un seul texte, les participants auront envie de rebondir sur un sujet en particulier qui leur semble parlant. Pourtant, dans un premier temps il vaut mieux d'abord se concentrer sur l'ensemble des résultats pour dégager une première perspective commune. Mais ensuite, et si une majorité du collectif l'estime nécessaire, rien n'empêche de revenir sur ce point particulier et l'approfondir.

- **Débattre**

Souvent, le groupe aura tendance soit à se précipiter sur un sujet particulier, ou au contraire à se disperser. C'est pourquoi il est bon de laisser les gens rebondir sur l'ensemble avant de **prendre le temps de demander aux participants de définir deux axes** : celui **des revendications à effet immédiat** (par où on commence) **et** ce qui est estimé comme **des objectifs plus lointain** (pour donner du sens à long terme).

- **Réécrire**

S'il reste assez temps, **invitez les participants à réécrire de façon plus étendue sur un élément qui sort du lot**. Chacun reprend la procédure d'écriture libre concernant ce point précis et détermine ce qu'il perçoit, pense et attend du sujet en question. Ensuite, on refera le tour de table des lectures ainsi que de l'agencement en commun, soit directement en lien avec les premiers textes, soit dans une section à part (cette option est souvent plus lisible).

- **Reformuler par rapport à l'ensemble**

Sans encore tirer de conclusions, il sera temps pour le groupe de **reformuler de façon commune ce qui a été dit**. L'animateur prendra note des différentes remarques sur une nouvelle feuille ou directement sur le tableau (en demandant à une autre personne d'en garder une trace). Il est important de recueillir ici le consentement actif des participants concernant la formulation de ces points, c'est un exercice d'écriture collective.

- **Reporter un point à un prochain ordre du jour (ou technique de la mise au frigo)**

Parfois, on observera qu'un autre sujet émerge au fil de l'écriture mais que les participants manqueront de temps pour le traiter correctement. Dans ce cas précis, **il est bon de ne pas précipiter les choses** et de convenir d'explorer ce point lors d'une séance suivante. Mieux vaut arriver à une conclusion temporaire et intermédiaire qui satisfait tout le monde. De plus, cela permettra d'entretemps songer au prochain thème.



## Formuler une perspective commune

Si l'émancipation collective se base sur le partage d'expériences individuelles mises en commun, encore faut-il disposer des outils pour générer une perspective. Dans cette optique, cette partie s'intéresse plus particulièrement à décortiquer les différents moyens qui permettent d'**objectiver les différentes expériences et ressentis avec ordre et méthode**. Dans les faits, les pratiques évoquées ici seront utilisées durant les étapes précédentes au besoin. Mais, pour des raisons de clarté, nous avons décidé de les présenter à part.

L'idée générale est de **déterminer les grandes lignes de force qui se dégagent de l'ensemble** et de les reformuler collectivement. Ce qui n'empêche pas de souligner les contradictions internes (on pourrait très bien écrire, pour résumer une idée : « *une majorité pense que x, et une minorité pense que y* ») si le besoin s'en fait sentir. On pourra aussi s'appuyer sur une pensée, un exemple ou une phrase issue d'un seul texte mais que le groupe a trouvé particulièrement pertinente et/ou parlante.

Le propos étant de **définir ici des desideratas clairs, réalistes et qui identifient distinctement l'adversaire politique (structurel) supposé**. Dans le cadre du féminisme, par exemple, plutôt que de parler de « *tous les hommes* », les mouvements pour les droits des femmes ont identifié le patriarcat et la domination masculine comme obstacles à leur émancipation. La différence est subtile mais elle a permis, entre autres, de définir une place pour les hommes alliés aux combats féministes. De la même façon, il est important de ne pas essentialiser les catégories comme tous « les professeurs » ou tout les « parents » mais plutôt parler par exemple de l'institution scolaire.

Pour ceux qui veulent aller plus loin, nous présentons aussi **différentes catégories pour affiner l'analyse**. Elles ne sont pas toutes utiles tout le temps, il ne s'agit pas donc d'en faire un usage systématique mais plutôt de les passer en revue de temps à autre. Elles seront particulièrement nécessaires lorsqu'on aura l'impression de se trouver dans une impasse. Pourquoi ? Parce que parfois, une chose peut paraître vraie à un certain niveau de lecture et fautive à un autre. Qualifier plus précisément les choses permet souvent de comprendre qu'une différence d'opinion est la conséquence d'un point de vue divergent mais pas forcément incompatible.

Restera alors à **formuler une conclusion** (ne fût-elle que temporaire) et d'émettre éventuellement certaines nuances afin que tout le monde se retrouve dans le résultat final. Pour cela, il est nul besoin de se perdre dans les détails. Cela dit, il est important que cette synthèse recouvre l'ensemble des points de vue et des expériences avec assez de finesse pour chacun puisse le valider. La finalité étant de **générer un imaginaire commun** assez solide que pour passer à l'action.

### La méthode structuraliste

Une des méthodes les plus simples pour définir si un élément est pertinent, c'est tout simplement de compter le nombre de fois qu'un sujet est évoqué dans les textes produits. Si sur 10 personnes, 8 ont parlé de harcèlement, 5 du repas chaud et une seule a évoqué les activités extra-scolaires, cela vous donne déjà une bonne indication de ce qui préoccupe la majorité des participants. Toutefois, il est bon également de tenir compte des réactions qui parfois suscitent l'intérêt du groupe en entier. Dans l'exemple précédent, si tous les parents embraient sur une difficulté spécifique aux activités extra-scolaires, c'est que ce thème est finalement plus fédérateur qu'il n'y paraissait à première vue.

### Dissocier par catégories

Parfois, on évoque un sujet sans le situer dans son contexte, ou on ne fait que l'évoquer sans plus d'explications. Les classifications suivantes vous permettront de reprendre un élément en particulier et de le regarder sous toutes ses coutures. Dans ce cas, prenez le temps d'écrire sur une nouvelle feuille une analyse plus poussée du sujet en question. Dans la pratique, il est courant de rédiger cette note collectivement, l'insertion des éléments se faisant par consensus et la relecture finale étant approuvée par consentement.

- **Le niveau**

Le sujet évoqué est-il relié à un problème plutôt individuel (micro), à la collectivité plus ou moins locale (l'école, la commune) ou est-ce un phénomène de société (macro) qui dépasse le cadre de l'école ?

- **L'aspect**

Le problème en question est-il structurel ? Se répète-t-il année après année ? Ou est-ce juste temporaire et dû à des circonstances particulières ? Et quel est le niveau de pouvoir de ceux qui règlent l'arbitrage concernant ce sujet ?

- **Filterer**

En prenant garde à ne stigmatiser personne dans le processus, tentez de repérer si un ou plusieurs écueils à l'émancipation ont été évoqués. Pour rappel, il s'agit du scepticisme, du découragement, de la désignation de boucs émissaires et des procédés d'instrumentalisation.

- **Faire ressortir les aspects positifs**

Loin des injonctions à l'optimisme, à la bienveillance ou à regarder le verre à moitié plein, le but est ici plutôt de repérer derrière les discours et parcours rassemblés ce qui vous semble être les choses sur lesquelles vous pouvez vous appuyer.

- **Faire ressortir les aspects négatifs**

On évitera de la même façon que le groupe se transforme en bureau des plaintes. C'est pourquoi il est important de creuser certaines questions pour faire ressortir plus particulièrement ce qui indigné. Le sentiment de subir une injustice étant souvent porteur du sens que doit prendre l'action.

- **Reformuler par d'autres moyens**

Parfois, il est intéressant que le groupe cherche à reformuler ses idées au moyen de dessins ou schémas pour illustrer de façon plus parlante ce dont il est question. Cela permet également de plus facilement établir des liens entre différents éléments en les agençant de façon visuelle.

- **Apporter une attention spécifique aux éléments de bifurcation**

Il arrive également qu'une formulation inattendue advienne. Que ce soit un point de vue ou une réflexion, quand elle est étrange on a souvent le réflexe de l'écarter car elle peut sembler ridicule (ou même dangereuse). Mais à bien y réfléchir, elle s'imposera peut-être comme une évidence.

## Etablir une conclusion

En général, il suffira de réécrire un court texte commun reprenant les divers constats et conclusions intermédiaires sur lesquelles le groupe sera tombé d'accord sans oublier de mentionner, le cas échéant, les points encore soumis au débat. On identifiera aussi ce qui semble faire obstacle au rétablissement de l'injustice perçue et le groupe énoncera enfin des propositions concrètes pour sortir de cette situation (ou tout du moins des pistes).

Il est essentiel de se rappeler à ce stade que l'adversaire politique supposé est dans les faits souvent personnalisé alors que la plupart des situations de discrimination sont structurelles. C'est pourquoi il est généralement intéressant de nuancer son propos. Prenons l'exemple d'un pouvoir organisateur qui ferait obstacle à la réalisation d'un projet, il vaudra sans doute mieux éviter d'écrire « *Monsieur l'échevin x refuse de nous entendre parce qu'il est maniaque du contrôle et carriériste* » mais plutôt énoncer « *le pouvoir organisateur, représenté par l'échevin x, tient une position contraire pour des raisons qui lui appartiennent* ». La nuance est fine mais elle permet plus facilement le dialogue puisque le texte ménage une ouverture, une possibilité de s'expliquer et de débattre sans présumer de la position ni des raisons des autres parties.

Pour la rédaction de ce dernier texte, l'animateur de la réunion peut se charger de le reformuler au fur et à mesure et générer le contenu par consensus, pour fluidifier le travail. Ce qui signifie qu'il ne faut pas faire un tour de table à chaque phrase pour la valider. Cependant, une fois le document rédigé jusqu'au bout, il est bon de le relire une dernière fois à haute voix et de l'amender au besoin. Une fois que tout le monde semblera satisfait du résultat, il soumettra alors cette dernière version à l'approbation de chacun selon la logique du consentement. Dans les faits, cela signifie que à ce stade chacun émettra un avis (favorable ou non) sur celui-ci de façon explicite.

### Une méthode qui s'inscrit dans le temps long

Il ne faut pas attendre de miracles de cette façon de faire et toutes les réunions ne doivent pas forcément comprendre un atelier d'écriture libre. Le propos principal d'une telle pratique est de faire émerger et de structurer des idées nouvelles. C'est donc particulièrement indiqué dans un processus de fondement d'une association de parents, par exemple après avoir réglé les aspects administratifs (comme la constitution de celle-ci et la validation d'un ROI).

Ensuite, il s'agira de déterminer à quel point vous avez besoin de vous faire une idée sur une question précise. Si c'est pour obtenir un maximum de réponses, un sondage ou un questionnaire « tous cartables » est peut-être plus indiqué (avec l'autorisation de la direction concernant la distribution du document). Toutefois, pour élaborer ledit questionnaire ou sondage, une séance d'écriture libre peut clarifier la situation en amont. Ce qui permet de rendre l'enquête quantitative plus pertinente.

Prenons un exemple concret issu de notre expérience. En organisant une table ronde pour évoquer certains sujets, nous sommes parvenus à rédiger avec un certain nombre d'associations de parents une interpellation des candidats à l'élection communale d'une ville. Ce qui a permis à ce collectif de faire remonter avec précision et nuance des desideratas communs et de demander auxdits candidats de se situer par rapport aux questions posées. Ce qui génère de fait une entrée dans le débat public de ces problématiques.

Par ailleurs, une des difficultés propre aux associations de parents est que celles-ci ne sont là que pour un temps donné dans l'école, ce qui rend la transmission parfois compliquée. Aussi, certains participants peuvent avoir l'impression de devoir sans cesse tout recommencer de zéro. C'est pourtant une fausse croyance et ce pour deux raisons. La première est que l'exercice est formateur en soi, il donne de l'assurance dans la pratique du pouvoir participatif. La seconde est que l'on peut laisser une trace de son passage, comme indiqué dans nos conseils ci-dessous.

Enfin, contribuer à ce genre d'atelier donne la possibilité de créer et d'investir les « *espaces de respiration* » de nos institutions, bien au-delà de l'école. En se formant à cette méthode, on expérimente le vivre ensemble de façon concrète et on apprend à exprimer ses besoins dans l'espace public. Et en agissant de la sorte, on s'arme pour investir les lieux de consultation avec des idées claires et structurées, moins faciles à manipuler ou instrumentaliser.

Aussi, pour parachever cette boîte à outils, voici une liste de recommandations pour inscrire votre démarche dans la durée :

- Parfois, vous aurez sans doute l'impression de devoir faire et défaire jusqu'à trouver le bon chemin. C'est tout à fait normal puisque cette méthode est une pratique exploratoire. Ce qui compte à ce niveau, c'est de vous concentrer sur les aspects qualitatifs plutôt que quantitatifs. Mieux vaut quelques séances mémorables bien espacées dans le temps que de générer un projet trop ambitieux et lassant.
- D'année en année, vous pourriez aussi avoir le sentiment de faire et refaire sans cesse la même chose. A ce propos, rappelez-vous que c'est ce genre de démarche qui donne du sens à l'action. Ces moments structurants sont l'occasion d'aller au-delà des aspects administratifs ou routiniers des réunions.
- En ce qui concerne plus particulièrement les questions d'émancipation et de militance, il est également bon d'avoir en tête que c'est de l'action commune que naissent les règles pratiques. C'est donc en vous appropriant ce genre d'outils que vous générerez une culture de la démocratie et de la participation.
- A intervalles réguliers, prenez le temps de rédiger des bilans de votre action (par exemple en fin d'année, afin de bien préparer la suivante). Ces notes sont généralement très précieuses pour qui veut éviter de reproduire les mêmes erreurs.
- Un tel travail de fond peut paraître fastidieux et pourtant porter ses fruits comme quand un instrumentiste répète ses gammes. Dans ce cas-ci, vous apprendrez à maîtriser par cet exercice les bases de la rhétorique et ses trois éléments : l'éthique, l'émotion et la logique. Vous serez ainsi mieux armés pour négocier.
- Pensez à la question de la transmission de votre travail. Ce qui peut se faire à deux niveaux différents :
  - Tenez le fruit de vos travaux dans un « journal de bord », qu'importe le format, pour que les prochains parents qui prendront en charge l'association quand vous quitterez l'école aient accès à un historique comprenant plus qu'un ROI et quelques vagues feuilles comptables.
  - **Transmettez-nous** le résultat de vos recherches afin que nous puissions agglomérer les résultats des assemblées locales et générer une vision d'ensemble. A ce titre, notre fédération se doit d'être le reflet des attentes de tous les parents d'élèves, et c'est entre-autres par ce moyen que nous arriverons à le faire avec justesse.

## En pratique : vous n'êtes pas seul...

Bien évidemment, on veillera (comme indiqué plus haut) à disposer non seulement d'un local adapté pour toute la durée de la séance. Pour rappel, les conditions idéales pour ce type de travail sont que le groupe soit composé de 6 à 12 personnes pour une durée effective de 60 à 90 minutes, ce qui dans les faits exige en général des réunions d'environ 2 heures (en comptant que tout le monde s'installe et que les autres sujets courants soient évoqués).

Une bonne façon de préparer ladite séance est de prévenir et d'expliquer un minimum ce qui va se jouer durant ce moment à l'avance (lors d'une autre réunion préliminaire), afin de ne surprendre personne. Les participants devant se raconter et reporter aussi les témoignages de leurs enfants, il est bon qu'ils sachent ce qui va se passer, dans les grandes lignes.

Assurez-vous également que chacun se sente à l'aise avec l'écriture. Tous les parents ne sont pas des intellectuels ayant la plume facile. Il est donc important de dédramatiser (ce n'est pas un concours de style) mais aussi de s'adapter au besoin (selon les exemples donnés dans la fiche technique n°1).

Enfin, les modalités de l'accompagnement peuvent également varier, en fonction de ce que vous souhaitez :

- **En petit comité**

Vous vous sentez à l'aise avec l'outil ? Vous l'avez lu de long en large et vous désirez vous en inspirer plus ou moins librement ? Foncez ! Et si vous avez des questions ou remarques à faire par la suite, n'hésitez pas à [nous contacter](#).

- **En liaison avec la FAPEO**

Vous avez des questions spécifiques ? Vous aimeriez que l'un de nos animateurs vous explique la procédure de façon plus détaillée ? Vous pouvez nous contacter soit [par courriel](#), soit [au téléphone](#).

- **En animation**

Vous préférez entamer une première session avec un membre de la FAPEO pour voir comment ça fonctionne ? Nous pouvons [fixer un rendez-vous](#) avec vous pour définir les modalités d'une telle rencontre.

- **En formation**

Vous voulez apprendre à animer ce type d'atelier ? Vous connaissez d'autres personnes intéressées par cet outil ? [Contactez-nous](#) et nous verrons en fonction des disponibilités et demandes comment répondre au mieux à vos besoins.

- **En co-construction**

Vous travaillez au sein d'une association qui poursuit des buts proches des nôtres et vous souhaitez organiser un événement conjoint autour de ces outils ? Nous sommes ouverts aux collaborations créatives.

- **Pour quel suivi ?**

Comptes rendus, expositions conjointes avec des artistes et/ou partenaires privilégiés, analyses qualitatives... tout ce qui nous sera communiqué pourra servir à faire remonter les expériences individuelles vers plus d'émancipation collective.

## Conclusion

Ces outils décrivent une sorte de mode d'emploi idéal. Dans la pratique, il sera nécessaire de l'adapter à votre réalité. Un terrain n'est pas l'autre, et si l'objectif est de mieux connaître les revendications de chaque partie prenante dans un esprit de co-construction, il est important de rester ancré dans le terrain. L'émancipation doit s'inscrire dans le champ politique, qui est l'art du possible.

N'hésitez pas non plus à utiliser d'autres supports ou moyens d'expression si le groupe veut se prêter au jeu. Que ce soit en peignant ou une fresque ou même en enregistrant un podcast en mode small talk (conversation légère), ce qui compte au final c'est surtout de saisir la démarche sous-jacente qui consiste à partir du vécu et des attentes de chacun pour les exprimer de façon à identifier ce qui fait obstacle à ce que vous estimez être la correction d'un non-droit ou d'une injustice.

En bref, l'idée générale de ce processus est de coopérer dans un but commun de montée en puissance du collectif au travers du lien, pas d'optimiser le temps de réunion pour atteindre des objectifs égoïstes grâce à la collaboration de partenaires embrigadés pour poursuivre une croisade personnelle. Ce qui doit être au cœur de la démarche, c'est ledit lien social. C'est par la qualité des échanges et le plaisir du partage que tout commence, en générant des attaches et de la confiance.

Enfin, on pourra considérer tout ce temps passé ensemble, à s'écouter et débattre, comme une forme d'entraînement. A l'image de sportifs se préparant pour une compétition, les moments partagés à se mettre au point (sans ressasser pour autant sans cesse les mêmes sujets) permettront au collectif d'être réactifs durant les phases de participation démocratique. Ils auront les moyens de s'emparer du pouvoir symbolique pour le rendre plus effectif.

*Copyright © 2024 FAPEO, Tous droits réservés.*

**Fédération des Parents et des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL**

Rue de Bourgogne 48, 1190 Bruxelles

Tel. : 02 527 25 75 E-mail : [secretariat@fapeo.be](mailto:secretariat@fapeo.be)

N° d'entreprise : 0 409 564 781 – RMP Bruxelles

IBAN : BE48 2100 2838 9427 – BIC : GEBABEBB

**Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles**

**FAPEO**

Fédération des Parents et des Associations  
de Parents de l'Enseignement Officiel

 **Culture**

 **FÉDÉRATION**  
WALLONIE-BRUXELLES